

Carole Fréchette

Carmen en fugue mineure

la courte échelle

Prologue

Une fille mal nommée

Elle s'appelle Carmen, mais elle pense que c'est une erreur. Elle pense qu'elle devrait plutôt s'appeler Anne ou Alice, des prénoms qui glissent en douceur dans la bouche et s'éteignent discrètement sur des «e» très très muets.

C'est son père qui a voulu l'appeler comme ça. À cause de l'opéra. Son père est fou de l'opéra *Carmen*. Des dizaines de fois, il lui a raconté l'histoire de cette femme très belle, avec des fleurs dans les cheveux, qui n'a peur de rien et qui rend les hommes fous de jalousie.

Le samedi après-midi, quand il se sent

joyeux, quand il n'a pas trop d'examens de mathématiques à corriger, son père met le disque et il chante l'air du *Toréador* à tue-tête en faisant de grands gestes. Il tombe à genoux, met sa main sur sa poitrine et, à la fin, il salue la foule imaginaire.

Et chaque fois, la mère de Carmen dit: «Tu es fou, Robert!» en riant timidement. Carmen, elle, se sent mal à l'aise à cause des fausses notes et des gestes un peu ridicules, mais elle sourit quand même. Alors son père la prend dans ses bras: «Avec tes yeux noirs et tes cheveux noirs, tu vas voir, ma Carmen, tu vas faire de grandes choses et les hommes vont se jeter à tes pieds!» Puis il chante: «Prends gaaaaarde à toi!» en faussant épouvantablement.

Chaque fois, Carmen voudrait lui dire: «Papa, je ne suis pas comme ça. Je ne suis pas audacieuse et sûre de moi. J'ai les cheveux sombres et les yeux brillants, c'est vrai. Mais à l'intérieur, je suis... je suis blonde et pâle, et j'ai peur.» Mais Carmen se tait et retourne à ses devoirs.

Carmen est une bonne élève, studieuse et disciplinée. Toujours bien mise, elle ne crie pas, ne désobéit pas, n'est pas insolente avec ses professeurs. Elle n'a jamais «séché» ses

cours pour aller fumer dans le parc avec Odile Saint-Amour. Elle n'a jamais rien piqué, pas même un paquet de gommes au dépanneur. En presque quinze ans de vie, elle n'a jamais fait de vraie folie. Jamais, jusqu'à ce matin gris de février...

Chapitre 1

Sauve-qui-peut

En ce matin gris de février, Carmen a mal au coeur. Enfermée dans la salle de bain, elle passe et repasse dans sa tête la série de catastrophes qui l'attendent aujourd'hui. D'abord, l'exposé oral qu'elle doit présenter au cours d'histoire. Pour d'autres, un exposé oral, ce n'est pas grand-chose, tout au plus un mauvais moment à passer. Il y en a même que ça amuse, comme son amie Sophie Lacaille qui a réussi à faire crouler de rire toute la classe en racontant l'assassinat de Jules César!

Mais Carmen n'est pas Sophie Lacaille, et l'idée de présenter le résultat de ses recherches sur les statues antiques la terrorise. D'ail-

leurs, elle trouve que c'est un sujet stupide, qu'elle a développé de façon stupide avec des mots stupides.

Carmen sait bien qu'il est idiot d'avoir peur pour ça. Elle a toujours détesté parler devant une classe. Cette fois, pourtant, elle ne sait trop pourquoi, son angoisse prend des proportions gigantesques.

Pour essayer de se calmer, elle s'est répété des centaines de fois: «Tu n'as qu'à baisser les yeux et à lire tes fiches sans relever la tête. Ce ne sera pas long, beaucoup moins long que l'extraction de ta molaire, l'année dernière. Et tu ne saigneras même pas!» Rien à faire. La peur revient toujours. Une boule de peur bien compacte qui monte dans sa gorge et lui donne la nausée.

Et comme un malheur n'arrive jamais seul, aujourd'hui n'est pas n'importe quel jour de février, mais exactement le quatorzième. Celui-là même où l'on est censé nager dans le bonheur, ployer sous les coeurs en chocolat, se rouler dans les déclarations d'amour. Ça, c'est ce qui arrivera aux autres, à tous les autres, Carmen en est persuadée. Alors qu'elle... elle, au contraire, se prépare à mourir de honte.

C'est à cause de Simon Krasinski. Plus

précisément à cause des yeux pâles et intelligents de Simon Krasinski. Depuis des semaines, Carmen essaie de capter l'attention de ces yeux-là. Elle se met le plus souvent possible sur leur chemin, fait mine de les croiser par hasard et elle leur sourit.

Mais les yeux de Simon Krasinski ne semblent jamais voir les sourires timides de Carmen. On dirait qu'ils flottent au-dessus de sa tête, au-dessus de toutes les têtes, comme s'ils appartenaient à un autre monde. Un monde que Carmen imagine rempli de pensées géniales et de gens exceptionnels. Rien à voir avec elle, avec sa vie ordinaire et ses petites peurs.

Or, hier, poussée par son amie Sophie, Carmen a fait une chose incroyable, une chose qui lui semble, ce matin, infiniment absurde. Hier, elle a glissé un mot dans la case de Simon Krasinski, un mot tendre qui lui parlait de ses yeux et lui donnait rendez-vous à la soirée de la Saint-Valentin, dans la grande salle de l'école.

Un centième de seconde après que le bout de papier eut disparu dans la petite fente de la case, Carmen a regretté son geste. Elle aurait voulu reprendre tout de suite le papier, reprendre ses mots maladroits et surtout son

nom qu'elle avait signé, en toutes lettres, dans un moment d'inconscience totale!

Trop tard. Le papier se trouvait là, de l'autre côté de la porte grise. Un petit morceau d'elle-même que Simon Krasinski pourrait maintenant déchirer et jeter à la poubelle ou, pire encore, montrer à son voisin de case, à ses amis, à toute l'école s'il le désirait!

Devant le miroir de la salle de bain, Carmen replace pour la huitième fois l'espèce de fleur rouge qui retient ses cheveux. Parce qu'en plus de tout ce qui lui tombe sur la tête aujourd'hui, madame Moisan, la directrice (que tous les élèves surnomment madame «Mets-en» parce qu'elle met toujours des tonnes de maquillage), a eu une idée incroyablement stupide. Elle a demandé à tout le monde de porter du rouge et on prendra une photo pour l'album de l'école.

Sauf que Carmen déteste le rouge. Elle ne possède rien de rouge, absolument rien, pas même un bout de ruban, pas même une paire de chaussettes. Alors sa mère lui a prêté une barrette en forme de fleur rouge sang, en disant, avec un sourire forcé: «Ça va être très joli et tu vas être parfaite.»

Carmen regarde ses cheveux noirs remontés en une sorte de plumeau, retenus par une

pivoine flétrie. Elle essaie de sourire à ce spectacle un peu comique, mais son sourire se transforme vite en grimace et des larmes commencent à couler sur ses joues. Et ce ne sont pas de belles larmes de cinéma qui glissent joliment en vous laissant la peau rose et intacte, mais de bonnes grosses larmes salées qui vous font des plaques partout et vous gonflent les yeux.

— Carmen, achèves-tu, ma bichette?

De l'autre côté de la porte, la mère de Carmen s'impatiente. «Ah non! pense Carmen. Pas question d'inquiéter ma mère avec ça. Encore moins d'en parler à mon père.» Elle l'entend d'ici, son père: «Ma Carmen, paniquée pour un simple petit exposé oral? Voyons donc! Ma Carmen est plus forte que ça!»

Alors, elle prend une grande inspiration, se crispe des pieds à la tête et réussit à stopper le déluge. Elle essuie son visage en vitesse, enlève la barrette et l'enfonce dans sa poche.

«Quand madame Moisan me demandera: “Tu ne portes pas de rouge, ce matin, Carmen?”, je répondrai: “Oui, madame Metsen, j'ai mis du rouge. Regardez, j'ai mis mes yeux rouges!”» Mais elle sait bien qu'elle n'osera pas. Elle n'ose jamais...

— Carmen, qu'est-ce que tu fais? Tu n'auras pas le temps de déjeuner!

— Je n'ai pas faim!

— Voyons, Carmen, il faut que tu manges au moins un peu...

Carmen sort en coup de vent de la salle de bain. Elle se précipite dans la cuisine, croque une pomme, donne un bec rapide sur la joue de son père, complètement absorbé par ses mots croisés quotidiens. Lorsqu'il relève la tête pour lui demander: «Fête de l'amour, huit lettres?», Carmen est déjà dans le corridor qui mène à la porte d'entrée et sa mère court derrière elle.

— Carmen, qu'est-ce qu'il y a?

Carmen s'habille en quatrième vitesse, en prenant soin de bien cacher son visage sous sa masse de cheveux.

— Je n'ai pas le temps. J'ai un... il faut que je... J'ai promis à Sophie de l'aider à finir son devoir de math.

— Tu ne peux pas partir comme ça...

Carmen réussit tout de même à sourire à travers ses cheveux. Elle embrasse sa mère du bout des lèvres, puis elle descend les marches à toute allure.

Du haut de l'escalier, sa mère crie:

— Carmen, n'oublie pas, on ne sera pas

là ce soir. Tu dois aller dormir chez Sophie!

Mais Carmen est déjà dehors, dans le froid humide de février.

«Aujourd'hui, je voudrais vous parler des... Non... J'ai choisi comme sujet les... Non... je... j'ai toujours aimé les statues... Non!» Carmen marche comme un automate en direction de l'école et, dans sa tête, ça tourne et ça tourne... «C'est ridicule. Je ne sais pas comment commencer. Je ne sais pas quoi dire. Je vais bafouiller, je...»

Puis, elle pense au petit papier blanc qui dort bien en vue dans la case de Simon Krasinski. Aux mains de Simon Krasinski qui vont chiffonner le papier. Au rire de Simon Krasinski qui va retentir dans le vestiaire bondé.

Et alors, d'un seul coup, les jambes de Carmen s'arrêtent. Plus moyen de les faire bouger. Au milieu du trottoir, à 200 mètres de l'école, elle ne peut plus avancer. Elle n'entend plus le bruit de la circulation, mais seulement celui de son coeur qui bat comme un fou. Elle reste là, une minute, deux minutes peut-être. Une éternité.

Brusquement, sans l'avoir vraiment décidé, Carmen fait demi-tour et se met à courir à toute vitesse. Et l'école disparaît peu à peu derrière elle. Elle court parmi les gens pressés, les hommes et les femmes emmitouflés qui vont travailler et qui attendent l'autobus en sautillant pour se réchauffer. Elle court comme si elle était poursuivie par une bête féroce ou un homme en furie. Elle court comme elle n'a jamais couru, sans s'arrêter, droit devant elle.

Table des matières

Prologue	
Une fille mal nommée.....	9
Chapitre 1	
Sauve-qui-peut.....	13
Chapitre 2	
Je suis transparente.....	21
Chapitre 3	
Combien faut-il de gens qui nous aiment?.....	31
Chapitre 4	
Manu.....	41
Chapitre 5	
Tchernobyl.....	53
Chapitre 6	
La jeunesse en détresse.....	67
Chapitre 7	
Une Carmen paumée.....	81
Chapitre 8	
La fin de monde.....	95
Chapitre 9	
Colère et bruit de clous.....	107

Chapitre 10	
L'histoire de Carmen perdue et retrouvée.....	121
Épilogue	
«Amour fou»	135

Parus à la courte échelle, dans la collection Ado

Ginette Anfousse

Un terrible secret

Chrystine Brouillet

Série Natasha:

Un jeu dangereux

Un rendez-vous troublant

Un crime audacieux

Denis Côté

Terminus cauchemar

Descente aux enfers

Série Les Inactifs:

L'arrivée des Inactifs

L'idole des Inactifs

La révolte des Inactifs

Le retour des Inactifs

Marie-Danielle Croteau

Lettre à Madeleine

Et si quelqu'un venait un jour

Série Anna:

Un vent de liberté

Un monde à la dérive

Un pas dans l'éternité

Sylvie Desrosiers

Le long silence

Série Paulette:

Quatre jours de liberté

Les cahiers d'Élisabeth

Carole Fréchette

Carmen en fugue mineure
DO pour Dolorès

Bertrand Gauthier

La course à l'amour
Une chanson pour Gabriella

Charlotte Gingras

La liberté? Connais pas...
La fille de la forêt

Marie-Francine Hébert

Série Léa:
Un cœur en bataille
Je t'aime, je te hais...
Sauve qui peut l'amour

Stanley Péan

L'emprise de la nuit

Maryse Pelletier

Une vie en éclats

Francine Ruel

Des graffiti à suivre...
Mon père et moi

Sonia Sarfati

Comme une peau de chagrin